

---

## PISTES SONORES



Les musiques des films d'Agnès Varda proviennent de divers répertoires : du classique, au rap, à la chanson, ou à de grands compositeurs et compositrices de films comme Georges Delerue, Michel Legrand, ou comme Joanna Bruzdowicz pour ce film *Les glaneurs et la glaneuse*. Agnès Varda n'hésitait pas à parler de son amour pour la musique : si elle n'avait pas été cinéaste, elle aurait aimé être chanteuse de rue !

« L'importance de la musique dans mes films est très grande, pas comme du remplissage, mais en tant que synergie d'un film »

### **-Extrait 1 : Ouverture**

*Essayer de distinguer les différents éléments sonores : Quelle est la voix que l'on entend ? Quel est son rôle ? Qu'apporte la musique ? Quelle est l'originalité de ce début de film ? Que laisse-t-il présager ? Quels autres sons entend-on à la fin de l'extrait ?*

On entend la musique seule, composée par Joanna Bruzdowicz : « Les cordes, surtout le violoncelle, se rapprochent de la voix humaine et peuvent tout exprimer ». Le thème du début sera repris à la fin de l'extrait ainsi que tout au long du film, mais ses variations s'adaptent aux propos d'Agnès.

Ensuite, on entend une voix-off (celle d'Agnès Varda) qui commence par lire des définitions du dictionnaire : « *g* comme *glanage*. *Glaner*, c'est ramasser après la moisson. *Glaneur*, *glaneuse*, celui ou celle qui glane. Elle enchaîne sur un commentaire et énonce une information : « Autrefois, il s'agissait toujours de *glaneuses* et les plus célèbres, peintes par Millet, étaient reproduites dans le dictionnaire. L'original est au musée d'Orsay. » L'extrait se termine sur le thème musical qui se mêle au bruit discret du public arpentant le musée. Il se clôt par le « clic » d'un appareil photo qui laisse place aux gazouillements des oiseaux, ce qui préfigure la séquence qui va suivre.

### **-Extrait 2 : Le rap de récup' 1 et Extrait 4 : Le rap de récup' 2**

*A quel genre de musique appartient cet extrait ? Pourquoi a-t-il été choisi ? Que nous disent les paroles ?*

Voir [paroles Le rap de récup'](#)

Il s'agit d'une musique rap. Agnès Varda fait varier le style de musique dans ses films. Ce rap a été créé spécialement pour le film *Les glaneurs et la glaneuse*. Il traite du glanage par nécessité en milieu urbain, après les marchés (rap 1) ou déposés dans la rue aux encombrants (rap 2). Il est question de ce qui est jeté par certains, qui est ramassé par d'autres qui n'ont pas le choix, de société de consommation, de différence de richesse, de récupération...

### **-Extrait 3 : La glaneuse**

(Voir analyse de séquence « Zigzag »)

*Hormis le documentaire, à quel genre le film peut-il s'apparenter ? Qui est la glaneuse ? Quelles sont ses préoccupations ? Quel langage utilise-t-elle ? Quelles libertés se permet-elle ?*

Éléments du *road-movie* ainsi qu'une dimension autobiographique. Varda explique clairement que la glaneuse du titre, c'est elle, qui glane non pas des épis de blé mais des images à l'aide de sa petite caméra. Son langage que l'on pense explicatif se teinte de fantaisie. Varda se permet quelques libertés (« fantastiques », « narcissiques ») jusqu'au néologisme (« hyper réalistiques ») : le plaisir avant tout.

Varda entretient un rapport étroit à l'art : pictural avec *La glaneuse* de Jules Breton, musical avec l'accompagnement de Joanna Bruzdowicz qui occupe une place prépondérante dans cet extrait et dans le film, ainsi que littéraire avec des allusions au monologue de Don Diègue dans *Le Cid* de Corneille (Acte I, scène 4)

« On a pris la route vers le Nord. Il y avait des grands camions. Mais ça je vais y revenir plus tard. On est arrivé dans la ville d'Arras, on a vu sa place, on a vu son musée, et *La glaneuse* de Jules Breton. L'autre glaneuse, celle du titre du documentaire, c'est moi. Je laisse volontiers tomber les épis de blé pour prendre la caméra. Ces nouvelles petites caméras, elles sont numériques, fantastiques, elles permettent des effets stroboscopiques, des effets narcissiques et même hyper réalistiques. Non, non, ce n'est pas « ô rage ! », non ce n'est pas « ô désespoir », ce n'est pas « ô vieille ennemie, ce serait peut-être même vieille amie ? Mais tout de même, il y a mes cheveux et mes mains, qui me disent que c'est bientôt la fin. »